

# BULLETIN D'INFORMATION



J. oN 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR

**DE L'AMICALE DES ANCIENS GUÉRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)**

**Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse**

**TRIMESTRIEL - Mars 2005 (1<sup>er</sup> trimestre)**

**N° 97 - 0,46 €**

**Directeur de la publication : FARRENY Henri**

**Parution le 31 mars 2005**

**Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467**

## Éditorial

*Aux Présidents et responsables des sections départementales de l'Amicale des anciens guérilleros espagnols en France-FFI, et à toutes celles et à tous ceux qui nous honorent de leur amitié.*

L'Amicale s'adresse à tous ceux qui en sont les animateurs bénévoles, et qui par leur action permettent, encore, de mener à bien des actions pour la reconnaissance et la défense des droits des anciens guérilleros, et surtout, d'œuvrer pour assurer la transmission de leur vécu, défense de la légalité répu-

blicaine pendant la guerre d'Espagne, leur exil, leur engagement dans le deuxième conflit mondial auprès des forces armées alliées et leur lutte au sein de la Résistance française, sans oublier leur tentative armée pour rétablir la démocratie en Espagne en octobre 1944. A tous, nos remerciements et sincère reconnaissance.

Aujourd'hui, malgré cette volonté qui nous anime pour affirmer notre fidélité aux idéaux et à la mémoire de nos disparus, nous savons que le temps presse pour assurer la continuité.

C'est pourquoi nous appelons à toutes celles et à tous ceux qui se reconnaissent dans ce combat, de nous apporter leur aide

afin que le flambeau ne s'éteigne pas. Il ne faudrait pas que ces luttes pour des idéaux de progrès tombent dans l'oubli. Il ne faut pas que s'enflent la calomnie, le négationnisme et la falsification de l'Histoire, d'où la nécessité de continuer le combat, car si nous nous taisons, qui parlera à notre place? C'est la raison de notre appel à venir nous rejoindre, pour que la vérité historique, à laquelle nous tenons tant, ne soit altérée, et que l'idéal pour lequel luttèrent et vécurent les guérilleros espagnols ne disparaisse.

Vous, nos AMIS, vous serez nos continuateurs!

*Narcis FALGUERA, président*

## Sommaire

Editorial .....	1
En Prayols, samedi 4 de junio 2005, homenaje nacional a los guerrilleros.....	1
Les Espagnols en première ligne .....	2
Hommage à François Verdier .....	2
Sebastian Piera, « soldat de l'espérance » ..	3
Marcel Langer, héros antifasciste .....	3
Un droit à pension pour « los niños de la guerra » .....	4
Un droit à récupération de la nationalité espagnole .....	4
¡Viva la República! .....	4
Appel à communication .....	5
Des maquis de France aux maquis d'Espagne : « passage » et « Reconquête »	
Du côté des livres .....	5
Du côté des films .....	5
Note de lecture .....	5
Avis de recherche .....	6
Dans le courrier des lecteurs .....	6
Nécrologies .....	7
- Alonso Gonzalez (« Pizarro »)	
- Gregorio Fernández	
Concours national de la Résistance et de la Déportation 2004 .....	7-8

**1945-2005 : 65<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE DES ALLIÉS  
65<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE AUSSI DE LA 2<sup>e</sup> NON-INTERVENTION**

## ***En Prayols, samedi 4 de junio 2005, homenaje nacional a los guerrilleros***

Voici 65 ans l'heure était à la joie : joie de la Libération, de Paris à Rome, joie de la Victoire de Berlin à Tokyo.

L'heure était aussi à l'espoir, l'heure était encore à la lutte pour rétablir la démocratie en Espagne. C'est pourquoi, voici 65 ans, les combats de la Résistance, les combats pour la Reconquista de España, prenaient un nouvel essor de l'autre côté des Pyrénées. Les résolutions de l'ONU en 1946, attestent de la solidarité des peuples du monde contre le régime franquiste.

Mais comme en 1936, ce sont les forces conservatrices partisans de la non intervention en Espagne qui allaient l'emporter une deuxième fois – dix ans plus tard – contre les forces de progrès. Cette politique funeste valut aux Espagnols trente ans de prison supplémentaires.

Sur la commune de Prayols, tout près de Foix dans l'Ariège, se trouve le monument national consacré par la France, en 1982, aux Guérilleros espagnols. Tous les ans, depuis 1982, un hommage national est rendu là à la mémoire des guérilleros, avec la participation des autorités politiques et militaires. Cette année, la cérémonie aura lieu samedi 4 juin à 11 h.

**Vétérans, parents, et amis, pour que vive l'idéal des guérilleros, pour recouvrir et maintenir la mémoire de leurs justes combats et de leurs sacrifices, soyons nombreux !**

À midi un apéritif sera offert par la municipalité, place de la Mairie. Un repas fraternel est prévu à 13 h à Foix. Pour le repas, on peut réserver auprès de José (05 61 52 78 19). Des autobus ou du covoiturage sont prévus par certaines de nos sections locales, dont les Pyrénées-Orientales, la Haute-Garonne, l'Aude, le Gard-Lozère... Ainsi un car partira de Toulouse, place Marengo, le 4 juin à 9 h. Pour réserver des places sur ce bus, prière de téléphoner à Jacques (05 61 48 69 74) ou Rafael (05 61 84 06 70).

## L'HOMMAGE D'UN CHEF-D'ÉTAT-MAJOR

# Les Espagnols en première ligne

*Ce n'est pas tous les jours qu'un général (français de surcroît) écrit dans ce bulletin ! Celui qui a rédigé l'article ci-après fut chef d'état-major de l'armée française lors de la première guerre du Golfe. Le texte qu'il nous a aimablement proposé pour parution ici, a d'abord été publié par Le Nouvel Observateur (semaine du 19 au 26 août 2004). Nous remercions chaleureusement M. Michel Roquejeoffre pour l'intérêt qu'il porte à ces pages de l'Histoire, pendant lesquelles, effectivement, les Espagnols furent « en première ligne ».*

**L**e 24 août 1944, à 20 h 45, un détachement de la 2<sup>e</sup> DB du général Leclerc, fort de 150 hommes, commandé par le capitaine Raymond Dronne pénètre dans Paris par la porte d'Italie, s'enfonce dans la capitale par le pont d'Austerlitz et les quais de la Seine et, à 21 h 20, atteint l'Hôtel de Ville, où l'accueille le général Chaban-Delmas. Quelques heures plus tôt, du côté de la Croix-de-Berny, le capitaine Dronne avait reçu l'ordre du commandant de la 2<sup>e</sup> DB. « *Dronne, filez sur Paris, entrez dans Paris, passez où vous voudrez, dites aux Parisiens de ne pas perdre courage, que demain matin la division tout entière sera dans Paris* ».

Ce haut fait est connu de la majorité des Français. Une chose l'est moins: la compagnie que commande le capitaine Dronne, la 9<sup>e</sup> compagnie du régiment de marche du Tchad, est surnommée *la Nueve* car elle est essentiellement composée de volontaires espagnols.

La plupart ont combattu dans les rangs de l'armée régulière espagnole ou dans les milices populaires pendant la guerre d'Espagne. Ils sont arrivés en Afrique du Nord, quelques-uns directement d'Espagne en 1939, le plus grand nombre via la France en juin 1940, où après l'armistice ils sont internés dans des camps ou affectés à des compagnies de travailleurs étrangers. À la suite du débarquement américain en novembre 1942, ils se sont engagés dans une unité de volontaires, les corps-francs d'Afrique, sous les ordres du général de Monsabert, et ont vaillamment combattu en Tunisie. Le général Leclerc, lorsqu'il mit sur pied sa 2<sup>e</sup> DB, chercha des fantassins aguerris et les recruta parmi les volontaires espa-

gnols des corps-francs. Il les confia au capitaine Dronne pour constituer sa compagnie.

Il n'est donc pas étonnant de découvrir le soir du 24 août une quinzaine de blindés, qui portent des noms espagnols : *Madrid, Guadalajara, Brunete, Guernica, Teruel* et même *Don Quijote*. Ce sont les véhicules du lieutenant Amado Granell, qui rêvait de la restauration de la république en Espagne; de l'adjudant-chef Campos, le chef de la 3<sup>e</sup> section, anarchiste évadé d'Espagne, chef de commando dans les corps francs d'Afrique; du sergent-chef Garces, aragonais de Saragosse, matador sous le nom de Larita II, ancien de la Légion, d'Enguinados, né au Mexique d'une mère indienne et d'un père espagnol, engagé à 15 ans dans les rangs républicains; de Juan Reiter, Allemand d'origine, ancien de la Légion, ancien chef de bataillon de l'armée républicaine espagnole, évadé d'Espagne; de Carino Lopez, marin-pêcheur galicien qui, après la débâcle des républicains, rejoignit Oran sur une petite chaloupe...

Ces Espagnols avaient repris les armes pour libérer la France. Les Français doivent le savoir. Ils ne doivent pas oublier non plus les actions glorieuses d'autres Espagnols : guérilleros du Sud-Ouest, passeurs des Pyrénées, combattants de la MOI, maquisards des Glières et du Vercors, légionnaires des régiments de volontaires étrangers, ou morts à Mauthausen parce que républicains.

Tous ces étrangers sont entrés « *parle sang versé* » dans le lent processus d'intégration à leur nouveau pays. Ils ont droit à toute la reconnaissance des Français.

*Michel ROQUEJEOFFRE*

## HAUTE-GARONNE

## Hommage à François Verdier

**D**imanche 21 janvier 2005, le Chant des Partisans a retenti en forêt de Bouconne, non loin de Toulouse, juste après qu'un groupe de collégiens ait chanté Nuit et Brouillard. C'est ici que, le 27 janvier 1944, fut assassiné François Verdier, « Forain » dans la Résistance.

Deux cents personnes étaient présentes, dont le maire de Toulouse Jean-Luc Moudenc, le président du conseil général Pierre Izard, le ministre de la Santé Philippe Douste-Blazy. C'est à Robert Marcault, qui fut l'un des plus jeunes déportés de France, à Auschwitz et Birkenau, que revint l'honneur de rappeler qui fut « Forain ».

Comme militant de la Ligue des Droits de l'Homme avant-guerre, François Verdier participa à la solidarité avec la République espagnole. Quand vint l'Occupation, sous couvert de la petite société de vente de machines agricoles héritée de son père, il s'engagea dans la Résistance, assumant les plus hautes responsabilités dans le mouvement Vérité puis dans Libération-Sud.

Robert Marcault tint à associer à « Forain » ses camarades de combat toulousains : Marcel Langer, ouvrier polonais guillotiné en juillet 1943 à la prison Saint-Michel, Raymond Naves, professeur de littérature mort à Auschwitz, André

Lautmann, professeur de philosophie fusillé en juillet 1944.

Il rappela aussi qu'à titre de représailles, l'épouse de François Verdier fut déportée au camp de Ravensbrück.

Il souligna que « *si changer le passé nous est malheureusement impossible, préparer l'avenir est de notre entière responsabilité* » et termina en citant un poème de Charlotte Delbo résistante déportée à Auschwitz et Ravensbrück : « *Saviez-vous que la souffrance n'a pas de limite, l'horreur pas de frontière ? Le saviez-vous, vous qui savez ?* ».

## CORSE

# Sebastian Piera, « soldat de l'espérance »

« Sébastien Piera, soldat de l'espérance », ainsi titrait Corse-Matin au lendemain de la cérémonie solennelle qui s'est déroulée le 10 juillet 2004 à la mairie d'Ajaccio en l'honneur de notre camarade Sebastian Piera Llobera. La médaille de la ville lui fut remise par le député-maire Simon Renucci. Corse-Matin soulignait que l'historien barcelonais « Ricard Vinyes a consacré une biographie à ce catalan d'origine et ajaccien de cœur » et que « le parcours incroyable de ce républicain et révolutionnaire est un témoignage émouvant ». Cette biographie, rééditée à trois reprises en Espagne, a été traduite en français, sous le titre « Le soldat de Pandore », par Françoise Mercé Creixell.

Sebastian avait 19 ans en 1936. Son récit évoque ces militants idéalistes du Bloc Ouvrier et Paysan et d'autres groupes marxistes de Catalogne qui s'unissent au lendemain du soulèvement fasciste pour constituer le Parti Socialiste Unifié de Catalogne. Il raconte le bouillonnement d'idées parmi les étu-

dians catalans, la défense de Madrid aux côtés des brigadistes internationaux. Après la défaite, Sebastian part vers l'Union soviétique et continue la lutte antifasciste dans les rangs de l'Armée Rouge. Il participe à la défense de Moscou mais aussi à toute une série d'opérations spéciales en Lituanie, en Pologne, dans le Caucase, en Crimée...

En 1945 la lutte libératrice des Alliés s'arrête aux portes de l'Espagne. Sebastian rentre clandestinement en Catalogne pour organiser la résistance armée au franquisme. Il est arrêté en avril 1947 avec un groupe de 80 communistes de Barcelone et sauvagement torturé. Huit de ses compagnons sont condamnés à mort dont quatre exécutés le 17 février 1949 au sinistre *Camp de la Bota* : Ángel Carrero Sancho, Numen Mestre Ferrando, Pere Valverde Fuentes, Joaquim Puig Pidemunt. Sebastian, dont les policiers n'ont pas réussi à connaître les véritables itinéraires et rôle est libéré en juillet 1949.

Dans le compte-rendu de Corse-Matin comme dans la vibrante allocution du premier adjoint au maire d'Ajaccio, Paul-Antoine Luciani, il était indiqué que Sebastian Piera fut « déporté en 1951 en Corse avec son épouse, militante elle aussi » et que tous deux furent « assignés à résidence durant quatorze ans ». Paul-Antoine Luciani souligne qu'il s'agissait d'une « déportation politique ». Une déportation politique en effet, vers la Corse et l'Algérie, qui frappa plusieurs centaines de républicains espagnols communistes en raison de leur activité en vue de rétablir la démocratie en Espagne. Quelques années à peine après la Libération, voilà qu'au lieu d'appliquer les résolutions antifranquistes de l'ONU et d'aider les résistants espagnols, le gouvernement français les pourchassait... Il est temps, que cette forfaiture soit condamnée, les responsables (René Pléven, Jules Moch,...) critiqués et les victimes, comme Sebastian, réhabilitées.

## COMBAT POUR LA MÉMOIRE

# Marcel Langer, héros antifasciste

Le 5 février 1943, Marcel Langer était arrêté gare Saint-Agne, à Toulouse, où il réceptionnait une valise d'explosifs. Le 23 juillet 1943, les autorités françaises le firent torturer puis guillotiner, dans la prison Saint Michel, à quelques centaines de mètres de la gare Saint-Agne. Prochainement, une station de métro sera inaugurée à proximité de la bastille toulousaine aujourd'hui désaffectée. La mairie a prévu de la baptiser « Saint Michel ». Depuis plus d'un an, le comité du quartier Saint Michel soutenu notamment par les associations de résistants (ANACR, Garibaldiens, notre Amicale...) demande que le nom de Marcel Langer soit associé à celui de Saint-Michel.

Né en Pologne en 1903 dans une modeste famille juive, Marcel Mendel Langer connaît, enfant, les persécutions antisémites. La famille émigre en Palestine. Tandis que le frère aîné devient un militant actif du mouvement sioniste, lui adhère au Parti communiste palestinien. Après avoir été emprisonné par les Britanniques, il se rend en France. À Paris, puis à Toulouse, à partir de 1931, où il travaille comme fraiseur-ajusteur. Militant communiste, il adhère à une section de la MOI (Main d'Œuvre Immigrée), qui regroupe les travailleurs immigrés au sein du syndicat CGTU. En 1936, il s'engage dans les Brigades internationales. Il deviendra lieutenant A la défaite, il est interné à Argelès puis Gurs, d'où il s'évade vers Toulouse.

De nouveau ouvrier métallo, il reprend contact avec ses anciens camarades de la MOI, entrés dans la clandestinité. Avec l'occupation en 1942 de la zone Sud par les Allemands, la MOI devient un mouvement de résistance militaire affilié aux FTP. Marcel Langer dirige, le premier, la 35e brigade. Après l'exécution de son chef, cette formation devient la brigade Marcel-

Langer, qui va s'honorer par de nombreux et courageux actes de résistance contre l'occupant nazi.

« Marcel Langer est le représentant exemplaire de ces combattants qui ont consacré une vie à la défense des libertés menacées par le fascisme », soulignait l'historienne Rolande Treppe en ouverture de la biographie qu'elle a consacré, voici longtemps, à ce martyr de la Résistance. Nous recommandons aussi l'excellent ouvrage que le journaliste Greg Lamazères vient de publier aux Editions Privat : « Marcel Langer, une vie de combats ».

**Pour s'associer à la pétition demandant que cette station du métro toulousain soit baptisée « Saint Michel Marcel Langer », on peut écrire au Comité de quartier Saint-Michel, à l'adresse de Michèle Cros-Dupont, 10 rue Joly, 31 400 Toulouse.**

### STATION SAINT MICHEL-MARCELLANGER

Selon l'Apocalypse de Saint-Jean : « Il y avait eu guerre dans le ciel : Michel et ses anges avaient eu à batailler avec le Dragon... Ainsi fut culbuté le grand Dragon, le Serpent primitif, appelé Diable et Satan, le séducteur du monde entier... ». Marcel Langer vaut bien le fameux archange, protecteur d'Israël : humble ouvrier, venu de Pologne via la Palestine, il a combattu de ses mains le monstre du nazisme, l'hydre multi-têtes du fascisme. Son altruisme et son sacrifice méritent que son nom soit donné aussi à cette station du lieu de son calvaire de grand Résistant.

HF

À COMPTER DU 1<sup>er</sup> AVRIL 2005

## Un droit à pension pour « *los niños de la guerra* »

**S**oixante-six ans après la fin de la Guerre d'Espagne, l'état espagnol fait un geste de réparation pour ceux qu'on a pu appeler « *los niños de la guerra* » (tout au moins : pour les survivants...). En effet, le *Boletín Oficial de Estado* numéro 68 du 21 mars 2005 publie le texte final de la « **LEY 3/2005, de 18 de marzo, por la que se reconoce una prestación económica a los ciudadanos de origen español desplazados al extranjero, durante su minoría de edad, como consecuencia de la Guerra Civil, y que desahollaron la mayor parte de su vida fuera del territorio nacional** » applicable à compter du 1<sup>er</sup> avril 2005.

Le montant annuel maximal de cette prestation est fixé à 6 090 €. Elle ne sera accordée qu'aux personnes dont le niveau total de pension (en Espagne ou à l'étranger) n'atteint pas ce plafond et complètera les ressources du demandeur jusqu'à hauteur de ce plafond. Attention : cette loi concerne

non seulement les mineurs qui ont été évacués par la République (par exemple vers la Grande-Bretagne ou l'Union Soviétique) mais aussi tous ceux qui fuirent, vers quelque pays que ce soit, avec leur famille, pendant la période du 18 juillet 1936 au 31 décembre 1939.

Par exemple, Conchita avait 12 ans lorsqu'elle a traversé les Pyrénées le 8 février 1939 avec ses parents ; depuis, elle vit en France ; aujourd'hui, à 78 ans, elle ne perçoit qu'une pension française de 3 000 € annuels ; *a priori*, l'Espagne devrait lui verser pour la première année d'application de la loi un complément de 3 090 € (le plafond est révisable chaque année).

On peut accéder au texte complet de la loi par :

<http://www.boe.es/g/es/boe/dias/2005-03-21>

(rubrique *Jefatura de Estado*)

Nous invitons nos lecteurs à diffuser cette information vers toutes personnes concernées.

DEPUIS LE 9 JANVIER 2003

## Un droit à *récupération* de la nationalité espagnole sans renonciation à la nationalité actuelle

**L**e 9 janvier 2003, soit trois mois après sa publication au *Boletín Oficial de Estado*, la « **LEY 36/2002, de 8 de octubre, de modificación del Código Civil en materia de nacionalidad** » est entrée en vigueur. L'exposé des motifs indique que « *se ha introducido en el artículo 20 [del Código Civil] que las personas cuyo padre o madre hubiera sido originariamente español y nacido en España puedan optar por la nacionalidad española sin límite de edad* » et que : « *se ha suprimido del artículo 26 [del Código Civil] el requisito de renunciar a la nacionalidad anterior, puesto que el mismo suponía en la práctica un obstáculo insuperable para la recuperación de la nacionalidad española* ».

Attention : cette nouvelle rédaction du Code Civil traite de la *récupération* de la nationalité espagnole, pas des *naturalisations* classiques. Si un Français ordinaire souhaite devenir espagnol, le Code Civil espagnol l'oblige à déclarer (à l'Espagne en tout cas...) qu'il renonce à sa nationalité française (il doit aussi prêter serment au Roi !). Mais si ce Français est né d'un père (ou mère) qui était espagnol et né en Espagne, alors ce Français a le droit de *récupérer* sa natio-

nalité espagnole sans renoncer à sa nationalité française (ni prêter serment au Roi !). Par exemple : Rosita, née espagnole en Espagne, a épousé un Français ; elle a acquis la nationalité française ; leur fils René est né ensuite ; pour la France, René est français de naissance ; il a une carte d'identité et un passeport français. Pour l'Espagne, José a droit à *récupérer* la nationalité espagnole. Il obtiendra auprès d'un consulat la nationalité espagnole et un passeport espagnol, sans perdre son passeport français. Puis il pourra demander, dans n'importe quel commissariat de police d'Espagne, une carte d'identité espagnole, sans perdre la française. Dans le cadre de cette loi, édictée du temps d'Aznar, de nombreux enfants français de républicains espagnols ont déjà *récupéré* la nationalité espagnole sans renoncer à la nationalité française.

On peut accéder au texte complet de la loi par :

<http://www.boe.es/a/eslboe/dias/2002-10-09>

(rubrique *Jefatura de Estado*)

A faire connaître à toutes personnes qui pourraient être intéressées.

Lunes 18 de abril de 2005, Casa de España en Toulouse

### ¡ Viva la Republica!

Le 14 avril 1931, la II<sup>e</sup> République espagnole était proclamée dans l'allégresse populaire, sans qu'une goutte de sang ne soit versée. Comme chaque année, notre section départementale de la Haute-Garonne et deux associations amies, Ex Combatientes Republicanos et Alas Plegadas, organisent une cérémonie pour manifester ensemble leur attachement aux valeurs de cette République : justice sociale, liberté, égalité et fraternité.

La cérémonie aura lieu lundi 18 avril. Elle commencera à 11 h 30 devant le monument érigé tout à côté de la Casa de España, au 85 avenue des Minimes à Toulouse. Le dépôt de gerbes et les allocutions seront suivis d'un apéritif et d'un repas fraternel, ouvert à tous ceux qui le souhaitent. Merci de réserver les repas en téléphonant à Jacques (05 61 48 69 74) ou Rafael (05 61 84 06 70).

## APPEL À COMMUNICATION

### Des maquis de France au maquis d'Espagne : « Passage » et « Reconquête »

Sous ce titre, l'université de Pau organise un colloque, les 20 et 21 octobre 2005 pour approfondir l'histoire et la mémoire des maquis. Sans exclusion aucune des composantes du mouvement guérillero, le colloque étudiera notamment la stratégie « Reconquista de España » portée par l'Union Nationale Espagnole (UNE).

Si vous souhaitez participer à ce colloque, vos propositions de communication, avec un résumé, sont à adresser impérativement pour le 3 mai 2005 à l'adresse suivante :

jean.ortiz@univ-pau.fr.

Tel.05593095380~0670418706.–Fax.0559844557.

## DU CÔTÉ DES LIVRES

### *Dolores, une vie pour la liberté* de Progreso Marin (éd. Loubatières 2004)

Ce livre relate l'itinéraire, d'une « simple » femme du peuple, Dolores Prat, de sa Catalogne natale jusqu'à Toulouse. L'itinéraire émouvant d'une femme anarcho-syndicaliste, dans la tourmente de la révolution et de la guerre d'Espagne. Il est écrit par son fils. Il se lit d'une seule traite. Dolores est née en 1905 à Ripoll. Maîtresse de maison à huit ans, syndicaliste à quatorze, nommée à un poste de responsabilité à la Confédération Nationale du Travail en 1936, exilée, militante mais aussi mère, grand-mère et arrière-grand-mère aimante. La trajectoire d'une anonyme parmi d'autres, Notre ami Progreso, né à Toulouse, professeur de français, écrivain et poète, nous offre ici une écriture simple et tendre, pleine d'amour et d'admiration, d'humilité et de ferveur aussi.

### *Hier et aujourd'hui la vie de Gonzalo San Geroteo* (éd. Thélès, 2004)

L'histoire commence à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'histoire d'un enfant abandonné dans la province de Ségovie constitue la trame de ce récit familial émouvant et chaleureux. L'auteur nous fait revivre, à travers la vie quotidienne des siens, les tragédies et calamités mais aussi des moments de bonheur, notamment pendant la guerre d'Espagne, l'Occupation, la Libération, l'après-guerre, la guerre d'Algérie. C'est un récit dépourvu de haine, un texte élaboré avec cœur, sincérité et simplicité. Notre ami Gonzalo, né en 1937 à Madrid, après avoir exercé un métier artistique, a fait sa carrière à la SNCF.

## DU CÔTÉ DES FILMS

### *J'en garde la trace. La bataille de l'Ebre* de Neus Viala (France 2004, 50 mn)

Ce film nous amène sur les lieux où, à partir du 25 juillet 1938, se déroula, une des grandes batailles de la guerre d'Espagne. Mêlant images d'époque et séquences modernes, la réalisatrice évoque les événements vécus par ses parents, la proclamation de la République, la guerre qui s'installe, les bombardements de Tarragone, sa ville natale. Des événements qui ont longtemps hanté l'esprit de Neus. Elle aurait souhaité parcourir les lieux de la bataille de l'Ebre, avec son père qui la vécut, mais sa mort subite ne l'a pas permis. Puis son chemin a croisé celui de notre

ami Francisco Folch qui, âgé de 22 ans, participa à cette bataille, à la tête d'une des rares batteries anti-aériennes dont disposaient les Républicains. Neus et Francisco sont allés ensemble découvrir et redécouvrir le cadre de cette bataille. Une longue et dure bataille (114 jours, des dizaines de milliers de morts) qui, dans le contexte de la « non-intervention » aggravée par les accords de Munich (30 septembre 1938), se termina en défaite. Défaite de la démocratie, victoire du fascisme : moins d'un an plus tard, la 2<sup>e</sup> guerre mondiale éclatait à l'avantage initial des nazis.

## NOTE DE LECTURE

### « La guerre d'Espagne et ses lendemains » de Bartolomé Bennassar (Perrin, 2004)

J'ai lu très attentivement et avec beaucoup d'intérêt l'ouvrage de M. Bartolomé Bennassar « *La guerre d'Espagne et ses lendemains* » (chez Perrin, 2004). Juste quelques remarques, sans mettre en doute l'honnêteté intellectuelle de l'auteur, qui s'est beaucoup donné comme historien.

J'ai été surpris par certains chiffres. Par exemple concernant le matériel (avions, chars, canons, fusils, etc.) ; j'ignorais que nous avions eu tant d'armes pour nous défendre ! (acheté en partie en France, en Tchécoslovaquie, au Mexique... à ceux, rares finalement, qui défiaient la funeste « non-intervention », avec le mytique or espagnol.

Cet or espagnol qui n'a donc pas été tout-pillé par l'Union Soviétique (selon un cliché aussi banal que non pertinent), laquelle aurait pu passer une énorme facture pour son aide en nourriture, équipements et armement jusqu'à la fin de la guerre. Évidemment, la générosité du peuple soviétique, ce devait être *uncalcul-sordide-de-Staline-qui-tirait-les-ficelles-de-la-résistance-républicaine* (selon un autre cliché banalisé), résistance républicaine à laquelle manquaient sans doute d'autres raisons, comme la défense de la légalité, des valeurs et des acquis de la deuxième république dont nous parle trop peu l'auteur.

J'ai regretté un manque de précisions sur la nébuleuse CNT-FAI (avec des courants bien différents), sur le rôle des partis marxistes en Catalogne (réunis dans le P.S.U.C.), sur celui de la *Juventud Socialista Unificada* qui fournit quantité de volontaires pour combattre. Il m'a semblé injuste de mettre presque dans le même sac la terreur franquiste et les

excès regrettables dans le camp républicain. Et j'aurais aimé que les crimes républicains, tout à fait regrettables et condamnables, soient examinés avec plus de discernement, que les responsabilités politiques des assassinats commis par les « *patrullas de control* » ne restent pas dans le vague. Car admettre ou non ces crimes faisait partie du débat politique de l'époque, dans le camp républicain. Je me suis étonné aussi que l'auteur s'étonne de la chute rapide de Barcelone où il n'aurait que des vieux, des femmes et des enfants.

J'aurais aimé trouver une analyse solide de l'évolution et du rôle du Parti communiste d'Espagne, un parti qui a grandi comme champion de la formation de l'indispensable « *Ejército Popular* ». Un parti qui a alimenté physiquement et moralement les meilleures unités combattantes, pour défendre la République... de tous (pas spécialement soviétique !) y compris lorsqu'elle était à nouveau trahie, début mars 39 à Madrid par le colonel Casado, Julián Besteiro et Cipriano Mera, personnalités auxquelles l'auteur voue une admiration bien mal justifiée. Un parti communiste qui, dès notre arrivée dans les camps en France, en février 39, se reconstitue clandestin ; qui dès 1941, pendant que d'autres hibernent (notamment les « *casadistas* »), promeut « la *Union Nacional Española* » dans la Résistance et pour la « *Reconquista de España* », sous les coups redoublés des vichystes et des Allemands. J'aurais aimé trouver une analyse solide des années 44-47 : quelles forces soutenaient la lutte, y compris année, pour rétablir la démocratie en Espagne ? Pourquoi les Alliés n'ont-

ils pas libéré l'Espagne malgré les résolutions onusiennes antifascistes de 1946 ?

Je ne voudrais pas qu'on se méprenne sur l'intérêt que je trouve à cet ouvrage qu'il faudra, c'est la loi de la recherche historique, expurger peut-être, compléter c'est sûr, quand nous aurons accès aux (et aurons épluché) archives en tous genres, films, photos, journaux et multitudes de rapports de police qui n'ont pas été encore fouillés, souvent par ignorance, parfois pour justifier des interprétations édulcorées ou carrément partisanses. Nous comptons sur nos enfants pour que la mémoire qu'on nous a volée (notamment en tuant les meilleurs d'entre nous, mais pas seulement), la mémoire qu'on nous voile encore, soit rendue à la lumière. Même à titre posthume.

En attendant, j'invite chacun à visiter et revisiter à Barcelone, au-dessus du cimetière de *Montjuïc*, le *Fossar de la pedrerà*<sup>(1)</sup> (la fosse commune de la carrière) où sont ensevelis des milliers de corps, notamment tous les fusillés du *Camp de la Bota* et du *Castell de Montjuïc*. Sur plusieurs colonnes sont gravés leurs noms et chacun peut y trouver un camarade, un ami communiste ou libertaire, parti depuis Toulouse rejoindre la lutte à l'intérieur, localisé trop facilement, trahi peut-être. Non loin se trouve le mausolée du président Companys, qui n'était ni communiste ni libertaire ni socialiste. Mais qui fut livré et fusillé comme les autres, pour la même fidélité intransigeante à l'idéal commun.

Enric FARRENY i CARBONA

(1) Des photos sont disponibles sur <http://site.voila.fr/espana36> rubrique « Fusillés de Barcelone »

## AVIS DE RECHERCHE

Merci aux personnes en mesure d'apporter des précisions, de bien vouloir contacter le bulletin  
(AAGEF, 27 rue Émile Cartailhac, 31 000 Toulouse, ou [AAGEFQfree.fr](mailto:AAGEFQfree.fr) ou H. Farreny 06 10 42 41 61)

● **Antonio López Camactio** — Mme Antonia Martos Ve Garcia nous écrit : « *En la operacion del Valle de Aran, entre los guerrilleros que dejaron la vida, estaba un conocido mío, « Pepito », de nombre de guerra. Era responsable o algo así para la JSU. Creo bien que su nombre verdadero era Antonio López Camacho. ;[me han dicho] que había sido puesta una placa con los nombres en el cementerio de « Les Bordes » en el Valle de Aran. Quisiera saber donde « Pepito » esta enterrado... Mi hermano, Antonio Martos fue ejecutado por la Gestapo en mayo 1944. Estaba en la ferme Peycard [en Ariège], con Sisquet etc. ».*



● **Juan Nieto Bonachera** — Mme Maria Morel a contacté notre ami Fabien Garrido pour retrouver des témoignages sur le passage de son père dans la Résistance. Il s'agit de Juan Nieto Bonachera, né à Roquetas de Mar le 7 janvier 1910. Il aurait été blessé par un tir de mitrailleuse et peut-être capturé. Après guerre il travaillait comme infirmier à Cronenbourg près de Strasbourg, son diplôme de médecin n'étant pas reconnu en France. La photo ci-contre a été prise dans les années 60.

● **Mercedes Núñez Targa** — M. Pablo Iglesias Núñez nous écrit : « *Je suis le fils de Mercedes Núñez Targa, née le 16 janvier 1911 à Barcelone. Ma mère est passée par le camp d'Argelès en 1942 à sa sortie de la prison de Ventas à Madrid et est partie à Carcassonne où elle s'est enrôlée dans la Résistance jusqu'à son arrestation par la Gestapo le 25 mai 1944. Elle avait le grade de sergent des FTPF de la 5<sup>e</sup> brigade de guérilleros de l'Aude, du 1<sup>er</sup> janvier 1943 au 25 mai 1944. Son nom de guerre était Paquita Colomer. Je vous prie de m'indiquer si vous disposez de documents de l'époque faisant mention de ma mère. ».* Sont jointes des photocopies qui attestent de l'appartenance de Mercedes Núñez aux FTPF, de son grade de sergent et de sa déportation à Ravensbruck. Mercedes Núñez Targa est mentionnée dans le livre réalisé par notre Amicale : *Guerrilleros en terre de France* (partie consacrée à l'Aude).

## DANS LE COURRIER DES LECTEURS

● Mme Ámparo Challier, nous a adressé copies de 3 cartes de combattant de son père **Pascual Fayos Font**. L'une d'elles, datée du 7 septembre 1944, atteste de la qualité de *membre régulier des FORCES ESPAGNOLES DE GUERRILLEROS luttant pour la libération de la France*; en tête, on lit : *F.F.I. - ■ Reconquista de España \* Groupement de Guerrilleros*; sous la mention : *Le Chef de Groupement* on reconnaît la signature de Luis Fernandez. Une autre carte, datée du 1<sup>er</sup> janvier 1945, atteste de la qualité de membre du *6<sup>e</sup> Batallón de Seguridad*; elle comporte *El Programa de UNION NA-*

*CIONAL* exposé en six points; elle est tamponnée : *COMITÉ REGIONAL de Union Nacional Española*.

● Mme Emilia Sanchez Andrieu, nous a adressé le récit que lui a fait son père de son entrée par le Val d'Aran en octobre 1944. Guérillero infirmier, **Miguel Sanchez Garcia** se retrouve emprisonné à la prison de Lérida puis à la prison Modelo de Barcelone. Un témoignage qu'il faut joindre à d'autres disponibles dans nos familles, pour contribuer à la connaissance de cette période d'espoir et de déception.

### COTISATION ET AIDE A L'AMICALE

#### PYRÉNÉES-ORIENTALES

ARBIOL Liliane	20
ANDUJAR Francisco	20
BESSON Henri	20
ESCALADA Albert	35
FALGUERA Narcisse	25
FALGUERA Clotilde	15
FRENADEZ Lise	15
FRAILE Félix	35
GARCIA Manuela	15
GARCIA Nicolas	15
GEROLA Antoine	50
HERNAN Anne-Marie	25
LEON-GONZALEZ Pepita	20
MARTINEZ Henri	25
MARTINEZ Marie	15
MORAN Augustin	15
ORDONO Jésus	25
PRECIADO Casiano	40
RIMAUX Robert	15
RUIZ Dolores	20
ROBLES Cristobal	15
ROBLES María	15
ROBLES Michel	15
RODRIGUEZ Marcel	20
ROS Marin	25
ROCIRA Luis	30
ROSTAND Jean	20
SABATE Odette	50
SORS José	25
SAYO Vicens	15
SENTIS Francis	20
SERRA Louise	20
SOLSONA Mercedes	10
SANS Venturata	30
TURLEQUE Julia	10
THIERY Gilbert	20
TOURNE Janine	20
VAUTHIER Marcel	25
VAUTHIER Mercedes	25
	<b>885</b>

#### ILE DE FRANCE

DESCARREGA Angela	50
GARCIA-MORALES Gilberte	70
GARCIA Nicolas	50
RIBAS Marie-Louise	200

FLORIA Pascual	50
BOLEA José	60
FERNANDEZ Mathilde	15
GOYTIA Mercedes	100
BAQUEDANO Marie	50
IBANEZ Carmelo	50
MONTANE Jaime	50
JOVE José	50
	<b>795</b>

#### HAUTE-SAVOIE

CABELLERO Joseph	16
GARCIA Robert	31
	<b>47</b>

#### GARD-LOZERE

JURADO Jeanne	6
Roux Olivier	6
SUELVES Dolores	6
BRU Chantal	6
GARCIA Joachim	6
CHAMARRO André	6
GARCIA Anne-Marie	6
PEREZ Daniel	6
GUIU Jean	6
SIMONNEAU Lionel	6
HERVE-CERENE Bernadette	6
BARBERA Josiane	6
CRUSSON Marie-Adélaïde	6
SOUBEYRAN Jean-Claude	6
GUY Christophe	6
BOISSIN Josiane	6
ROGE Isabelle	6
DAMORIN Anne	6
COLLADO Vincent	6
COLLADO Pierrette	6
Ros François	6
Ros Victoria	6
PEREZ Raymond	6
BRETOS Araceli	6
PASCUAL Anna	6
ENCINAS Sabino	6
MELADO Denise	6
ALBERTO Vicente	6
DUCONET G.	6
VIVES H.	6
DUPIN Alain	6
ABELLAN Pierre	6
PEREZ Jean-Daniel	6

RUIZ Diego	6
SORIANO ELIANE	6
ABELLAN Juliette	6
	<b>216</b>

#### INDIVIDUELS

MACIAS PABLO	30
DIAZ Porfirio	50
CALLITE Bernard	20
NAVARRO Floreal	30
BENAZET André	35
	<b>165</b>

#### AIDE À L'AMICALE

MACIAS PABLO	30
ROQUEJEUFFRE Michel	50
	<b>80</b>

### AIDE AU BULLETIN

VARGAS Amalia	30
GAUBERT Frank	15
MACIAS Pablo	30
CANELLAS Nadine	30
GAILLARD André	30
FERRETI Henri	25
SAN-GEROTEO Gonzalo	30
CHALLIER Amparo	50
GARCIA Antonia	15
ALAUZET Colette	20
RUEDA Angela	20
SAN-GEROTEO Raymond	100
SANCHEZ Lucien	20
ALZIEU Rosario	40
FORT Alain	10
GARD-LOZERE	315
MOUCHET Louis	15
	<b>795</b>

**TOTAL GÉNÉRAL 2 983**

*Le bureau national de l'Amicale et le directeur du Bulletin remercient vivement tous ses Camarades et Amis, pour leur fidélité envers le Bulletin et l'Amicale.*

# NECROLOGIES

« ... *Por llanuras y montañas, Guerrilleros libros van, Los mejores luchadores, Del campo y de la ciudad...* »  
(Himno de los guerrilleros)

## TARN-EFGARONNE

### Alonso González (« Pizarro »)



Le 23 décembre 2004, Alonso Gonzalez (« Pizarro » dans la Résistance) est mort à Montauban dans sa 87<sup>e</sup> année. Fervent républicain, il s'opposa immédiatement dans sa région de Badajoz aux troupes fascistes. Sauvé *in extremis* d'une fusillade, il intégrera la 12<sup>e</sup> brigade internationale : « Garibaldi ». Il sera bien vite le

plus jeune commandant des brigades internationales.

Après la Retirada, les camps de concentration d'Argelès puis du Barcarès, il entre en Résistance dans l'Ariège puis le Tarn-et-Garonne. En 1942 il participe à la fondation d'un maquis dans le causse de Saint-Antonin. Grièvement blessé, il poursuivra le combat antifranquiste après la Libération.

Homme engagé, courageux, intransigeant quant aux valeurs républicaines, président de la section du Tarn-et-Garonne de notre amicale, militant éminent du parti des radicaux de gauche, Alonso a inlassablement milité pour la mémoire des guérilleros espagnols et de la Résistance en général. Récemment il avait été décoré de la légion d'honneur, Tous ceux qui l'ont approché garderont en mémoire son sourire, ses yeux pétillants d'intelligence et de joie de vivre. Alonso et sa famille étaient très connus et appréciés en Tarn-et-Garonne. Son fils José, ancien adjoint-au-maire de Montauban, est actuellement vice-président du conseil général du Tarn-et-Garonne. La grande place que la Dépêche du Midi a très justement consac-

crée à l'annonce du décès d'Alonso et au rappel de ses mérites nous touche et nous honore.

*A sa famille, à ses innombrables amis, nous exprimons notre sympathie. Sur la photo de tête, prise lors du repas qui suivit la cérémonie de Prayols, le 5 juin 2004, Alonso chantait « el himno de los guerrilleros ». Le 26 novembre, il participait, à Moissac, à une soirée-débat consacrée aux Républicains espagnols. Jusqu'au bout il resta engagé dans le combat pour la mémoire républicaine.*

*¡ Camarada Pizarro, hasta siempre !*

## PYRÉNÉES-ORIENTALES

### Gregorio Fernández

Gregorio era miembro de la Amical de Guerrilleros Españoles en Francia FFI desde su creación. Según parece falleció hace unas semanas, no sabemos de qué, ni donde en que lugar. Parece ser no le quedaba familia alguna. Si la tuviera, aun que tarde, reciban nuestro mas profundo pésame.

Gregorio, combatiente republicano, luchó en las filas del Ejército Popular, en defensa de la legitimidad republicana, contra Franco, en los frentes de batalla de Madrid y de Cataluña. Paso a Francia en febrero de 1939, conoció los campos de concentración y las compañías de trabajadores. Contactó los maquis franceses, ingreso en los grupos de guerrilleros del sur de Francia.

Nuestro mas profundo recuerdo de la Amical de Guerrilleros Españoles en Francia FFI, para sus amigos que le conocieron.

*Por la sección de la Amical en los Pirineos Orientales,*  
**Cristobal Robles**

# Concours national de la Résistance et de la Déportation 2004

## Compte rendu de voyage (Dernière partie)

### Les cimetières

Nous sommes ensuite allés aux cimetières du débarquement de Normandie. Sur les terres du cimetière américain, sont élevées 9 387 croix de soldats américains morts pour la Liberté en France et en Europe.

En entrant dans le cimetière, on peut apercevoir l'alignement parfait des tombes, tournées vers l'Ouest, c'est-à-dire l'Amérique, leur patrie qu'ils ne reverront jamais. En effet, beaucoup de familles de soldats n'ont pas toutes désiré rapatrier

les corps de leurs proches, voulant les laisser ainsi reposer avec leurs camarades sur le lieu de leur mort. La majorité d'entre eux n'avait guère plus de 19 ans. La plage d'Omaha en contrebas du cimetière s'étendait à perte de vue dans un décor magnifique, où rien n'aurait pu laisser présager des combats aussi sanglants.

L'émotion au cimetière était vive, certains déportés se tenaient en compagnie de jeunes, d'autres plus réservés se tenaient seuls. Nous avons parcouru les allées bien entretenues, en se disant à

chaque tombe qu'une vie humaine était brisée. Au cimetière de Ranville, les rivalités entre nations ennemies étaient oubliées : les Allemands et les Alliés étaient couchés côte à côte. Là, les anciens résistants, dans un élan de souvenirs, ont fait part de leurs impressions à propos du débarquement. Et comme le disait Prévert, « Quelle connerie la guerre »...

### Le camp du Struthof

Le camp de concentration du Struthof est un des lieux de mémoire les plus

marquants. Dès que l'on arrive, le contraste entre de si beaux paysages environnants et ce camp, théâtre de tant d'horreurs, est choquant. Le jour où nous avons visité le camp, il pleuvait, il faisait froid. Et cela nous a fait penser à ce que les déportés avaient pu endurer. Nous avons été confrontés à un silence poignant, qui a fait que nous n'avons pas osé poser des questions aux anciens déportés. Certains nous ont tout de même parlé de la déportation en général, et nous ont raconté des anecdotes concernant leur vie dans les camps. Et, en regardant des photos des camps où ils avaient été déportés, ils repensaient à ce qui leur était arrivé. Il ne restait que des reconstitutions de quelques baraquements, qui paraissaient tellement en bon état qu'il était difficile de s'imaginer la misère qu'ils avaient connue. Sans quelque chose de palpable, de visible, de réel, il est difficile de comprendre à sa juste valeur ce qu'ils ont vécu. Peut-être que vous avez du mal à imaginer ce que la vie dans un camp peut représenter. Bien sûr, vous savez que c'est horrible, et que ceci ne doit pas se reproduire, mais vous ne pouvez pas imaginer à quel point. Imaginez que l'on vous humilie et que l'on vous écarte de la société, juste parce que vos croyances et vos idées sont différentes. Imaginez que l'on enlève les vôtres, qu'on les torture et qu'on les assassine devant vos yeux. Imaginez que l'on vous embarque dans un wagon, avec cent autres individus, aussi innocent que vous, et que vous n'avez même pas la place de vous allonger, si ce n'est de vous asseoir. Imaginez que vous arrivez dans un lieu où vous savez que vous allez mourir. Et imaginez que vous devez vivre avec...

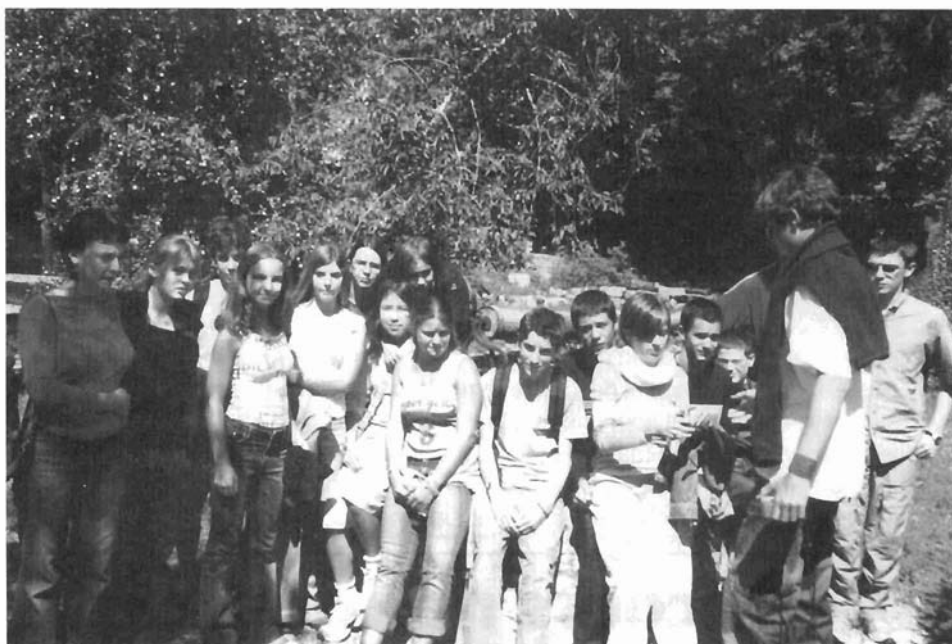
### La maison d'Izieu

L'emplacement de la maison des enfants d'Izieu, entre forêt et montagne, est tel que l'on se sent isolé de tout, protégé de tout. On se demande comment les nazis ont pu troubler la paix qui coulait dans ce lieu. Car, à Izieu, c'est l'enfance qui a été assassinée le 6 avril 1944 lorsque la Gestapo a arrêté 44 enfants juifs ainsi que sept de leurs éducateurs avant de les déporter à Auschwitz. Ce qui nous a le plus ému dans la maison, ce sont les lettres que les enfants s'écrivaient entre eux, ou à leurs familles qu'ils espéraient tant retrouver, ainsi que les dessins des enfants représentant souvent des images de guerre. Mais ce

sont surtout les photos des enfants dans lesquelles on sent battre leur cœur, comme disait Sabine Zlatin, directrice de la maison. Sur ces photos, leurs sourires sont si vrais !

On préférerait être seul, pour pouvoir mieux partager quelque chose avec ces enfants. Dans ces lieux silencieux, on avait l'impression d'entendre les voix des enfants qui criaient et jouaient, mais aussi la cloche du réfectoire pour annoncer l'heure des repas. Ces lieux sont vides aujourd'hui, d'un vide triste... Parallèlement à cette tristesse, une révolte, une incompréhension montait en nous. Comment, et pourquoi ?

La projection d'extraits du procès de Klaus Barbie, commanditaire de cette arrestation, a été très dure. Les mères pleuraient, tremblaient en parlant de leurs enfants tués. Sabine Zlatin lors du procès



Groupe de lauréats, août 2004.

dit : « Klaus Barbie a toujours dit qu'il s'occupait uniquement des résistants et des maquisards. Ça veut dire des ennemis de l'armée allemande. Je demande : les enfants, les 44 enfants, c'était quoi ? C'était des résistants ? C'étaient des maquisards ? Qu'est-ce qu'ils étaient ? C'était des innocents ! »

Comment peut-on faire du mal à un enfant ? Comment peut-on tuer un enfant ? Comment Klaus Barbie ne peut-il pas avoir de remords ? Cette sensibilité et cette colère nous ont rapproché avec les résistants et déportés. Les paroles de Monsieur Lavigne nous ont frappés : « Nous, on était des réfractaires, mais eux... ». Eux n'étaient que des enfants.

### Tant d'enfants

*Juifs et innocents  
Tous sont éloignés  
De leurs familles ils sont séparés  
De leurs sœurs, de leurs frères,  
De leurs pères, de leurs mères  
Arrêtés par la Gestapo  
Tout au fond des cachots  
Pour être gazés,  
Pour être tués  
Tous ces enfants  
Juifs et innocents  
Tous victimes  
Du nazisme.*

Ce poème a été écrit par Cécile, enfant de 11 ans, très émue à la vue de cet endroit et les commentaires du guide des lieux.

Ce voyage, au-delà de tous les lieux historiques que nous avons visité nous a

permis de nous rendre un peu plus compte de ce qu'ont pu vivre les déportés et les résistants, car il nous était impossible d'imaginer les horreurs qu'ils ont pu subir. Mais, grâce aux récits de nos aînés et aux sites comme les plages du débarquement, Rayallieu, passage vers la déportation, le camp du Struthof qui nous donnât un aperçu de la vie concentrationnaire ou encore comme Izieu, nous avons évolué. D'une manière générale, ce voyage nous a aidé à grandir, à mûrir, et nous a permis de réaliser ce qu'avaient vécu ces personnes, en espérant que ça n'arrive plus jamais, et c'est à nous de perpétuer ces témoignages.

### Les lauréats